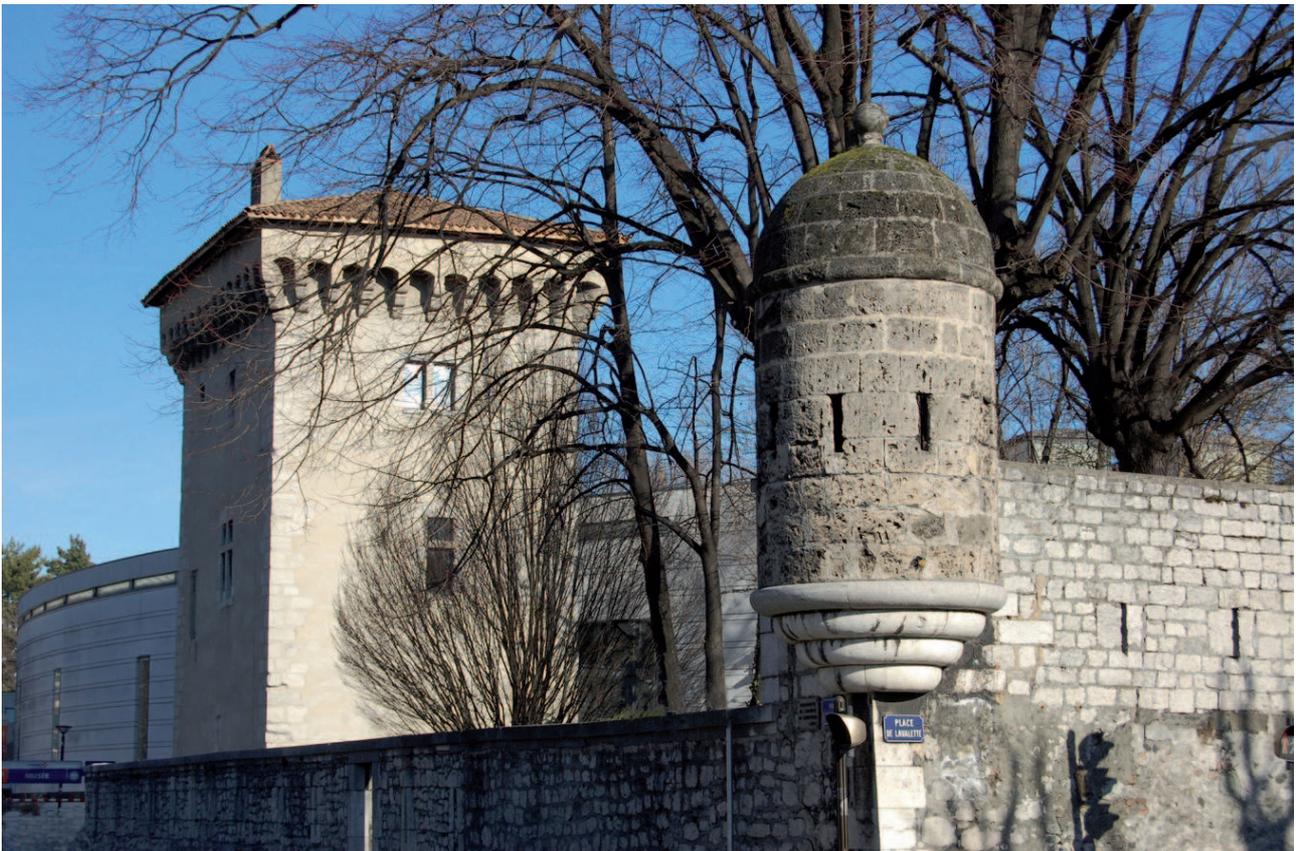




# Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

## Le Quartier de L'Île à Grenoble



# Le Faubourg de l'Île

Le premier Faubourg de l'Île, à l'emplacement du quartier situé entre l'actuelle rue Chenoise et le parc de l'Île Verte, était urbanisé avant l'inondation de 1219. Il se couvre d'édifices lorsque la rivière DRAC, contenue au niveau de Pont de Claix, devient moins menaçante pour les parties basses de la ville.

Ce faubourg est occupé au XIII<sup>e</sup> siècle par le Couvent des Cordeliers et au XIV<sup>e</sup> siècle par l'Hôpital Saint Jacques. On y trouve les moulins, le four et la halle de la boucherie de la cité.

C'est là que s'édifie de 1381 à 1418, l'actuelle tour carrée de la citadelle qui, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, fait office d'Hôtel de Ville.

En 1485, fondation de l'Hôpital de l'Île.

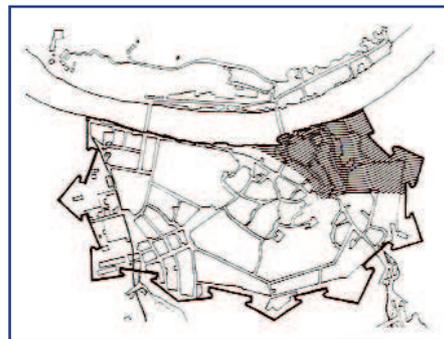


**Quartier de l'Île au XIX<sup>e</sup> siècle avec la caserne Vinoy**



**La limite Nord du quartier de l'Île au XXI<sup>e</sup> siècle**

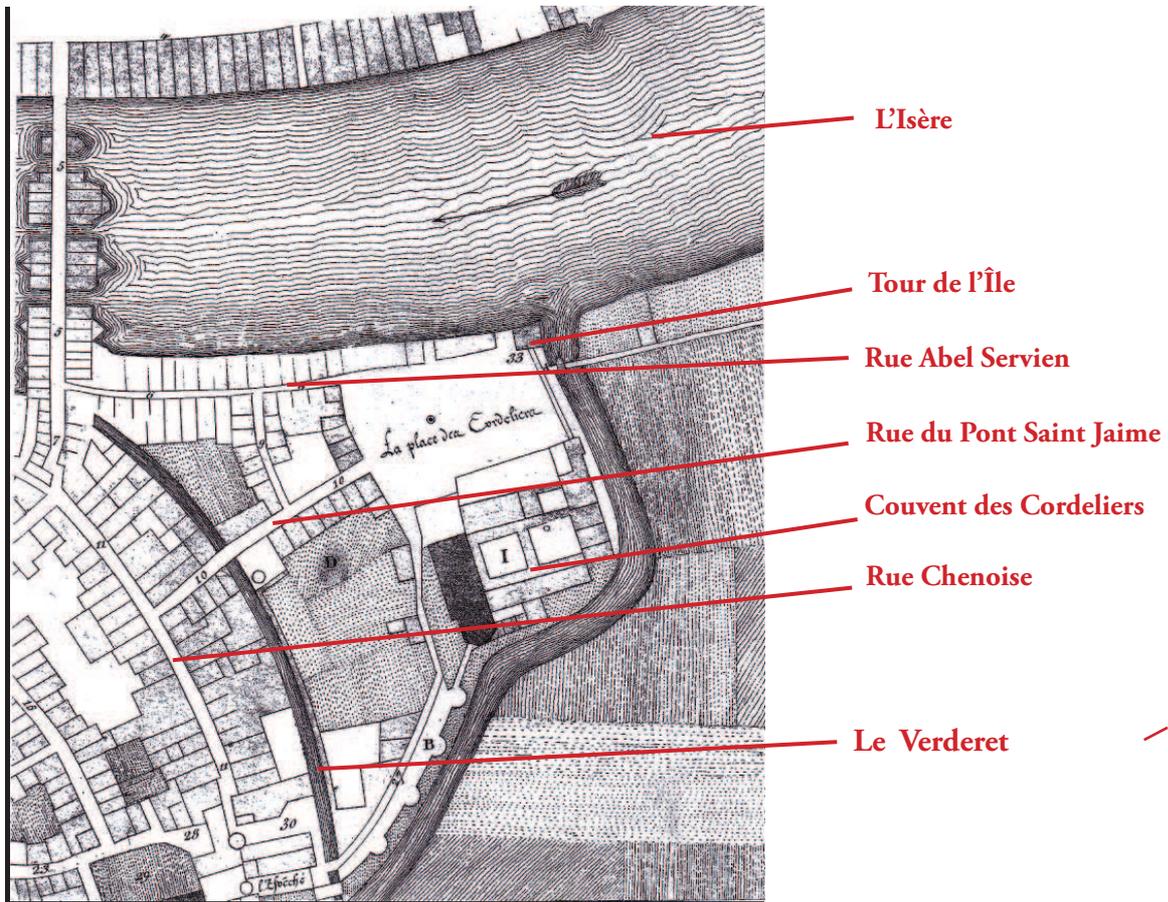
# Quartier de l'Île



Situé au nord-est de l'enceinte romaine, un premier faubourg s'était constitué près de la ville dès 1140 par l'installation de maisons adossées à l'extérieur du rempart, rue Chenoise, à proximité du seul pont sur l'Isère (actuelle passerelle suspendue). A l'Est s'établissait au début du XIII<sup>e</sup> siècle le vaste couvent des Frères Mineurs, les Cordeliers, dont quelques substructions furent mises à jour lors de sondages archéologiques effectués en 1986 en prévision de la construction du Musée.



Plan des enceintes successives de Grenoble  
(Note historique sur les fortifications de Grenoble de A. ROCHAS 1872)

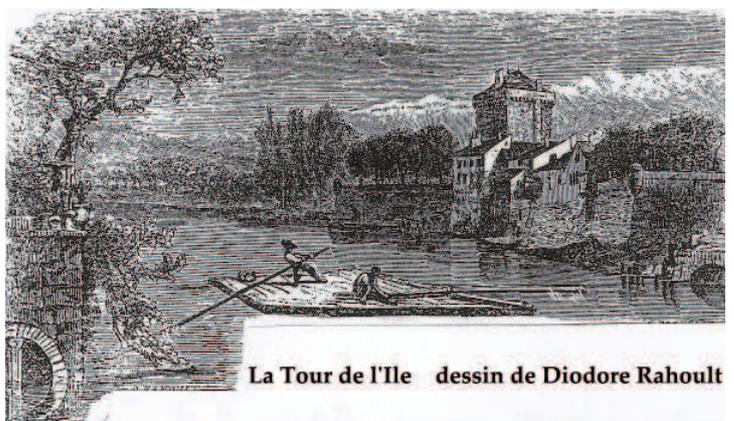


**Quartier de l'Île**  
dessin Jean LEFÈVRE 1536

Cet ensemble fut bientôt protégé par une nouvelle muraille raccordée à l'ancienne à la hauteur du chevet de la cathédrale et qui aboutissait à l'Isère.



A cet endroit, la Tour de l'Île, dont la base plongeait alors dans la rivière, fut édiée autant comme moyen de défense que comme manifestation d'émancipation des consuls qui en firent leur première "Maison de Ville".



Evoquer l'histoire de ce quartier à l'époque moderne, c'est remettre en mémoire les anciens noms des rues hérités du Moyen-Age, presque tous modifiés à la Révolution puis au XIX<sup>e</sup> siècle. D'abord, la rue Chenoise, axe principal du quartier, menant de la porte Viennoise au pont et dont le nom dérivait probablement de la famille DE CHAULNAIS qui possédait là nombre de maisons et de terrains.

Celle-ci édifia sur l'un d'entre eux, près du Verdaret, une tour en briques encore visible, la tour de Sassenage, qu'elle vendit à François DE SASSENAGE en 1301. Le prolongement de la rue en direction du pont était la montée du pont de bois, ou rue du Pont, aujourd'hui rue de Lionne. A l'opposé, vers la place aux Herbes, la rue de la Revenderie encore appelée rue Marchande, à laquelle le maire RENAULDON (1800-1815) a donné son nom depuis, évoquait le commerce des vivres débarqués au petit port voisin de la Madeleine (place de Bérulle).



Tour de Sassenage

Parallèle à l'Isère, la rue du Boeuf (rue Abel Servien) aboutissait à la place du même nom (actuelle place Lavalette) à proximité de l'abattoir où exerçaient les bouchers installés le long de la rivière. Reliant cette place à la rue Chenoise, la rue du Pont Saint-Jaime ou Saint-Jacques, doit son nom à l'hôpital Saint-Jacques établi au XIV<sup>e</sup> siècle et au pont de pierre qui enjambait le Verdaret. A l'extrémité de la rue Chenoise et à l'extérieur de la porte Viennoise, la place de la Fromagerie rendait compte du commerce d'alimentation.

A l'écart des fonctions artisanales et commerciales, l'assistance aux indigents était dévolue jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle à l'Hôtel-Dieu ou hôpital Notre-Dame, situé rue Chenoise. Les malades de la peste furent recueillis à la fin du XV<sup>e</sup> siècle à l'hôpital de l'Île établi plus à l'est, hors les murs, dirigé cent cinquante ans plus tard par les Récollets.

Le couvent et la place des Cordeliers (emplacement du nouveau Musée de Grenoble, place Lavalette) furent le théâtre de bien des événements : l'expulsion des moines par une branche dissidente de leur ordre en 1522, la représentation des Mystères de la Passion sur la place en 1535, les cours de l'Université dix ans plus tard dans le réfectoire malgré la désapprobation des religieux, la confiscation énergique de l'église au profit des protestants en 1562, la construction d'un bastion et de deux moulins à bras en 1572 sur une partie des bâtiments.

Enfin, totalement dépossédés par LESDIGUIÈRES en 1591 lorsqu'il rase le monastère pour édifier à proximité un des huit bastions de l'enceinte dit bastion de Sault (quelques vestiges de sa démolition en 1988 sont visibles in situ au fond du parking du Musée). Les Cordeliers se réfugièrent non loin, au couvent de la Madeleine (place de Bérulle). Subsistent de cette fortification l'élégante échauguette (inscrite aux Monuments historiques le 8 septembre 1943) proche du pont de la Citadelle et le souvenir des portions du mur d'enceinte, détruites comme les substructions mises à jour lors des travaux du nouveau Musée au printemps 1988.



La constitution par LESDIGUIÈRES de l'arsenal avec pour pôle la Tour de l'Île obligea les consuls à déplacer la "Maison de Ville". Ce programme défensif devait accentuer la fonction militaire du quartier. Cependant l'expansion donnée à l'époque à la ville permit au secteur compris entre la rue Chenoise, la rue Abel Servien et la place Lavalette (appelée au temps du Connétable la rue le long de l'arsenal ou la rue le long des remparts de l'arsenal) de connaître une grande activité constructrice. En témoignent, rue Chenoise, l'hôtel d'Ornacieux dit de Vaucanson en raison du séjour de l'illustre inventeur d'automates, rue du Pont Saint-Jaime, place Lavalette les maisons austères prolongées d'agréables jardins: l'hôtel Amat et l'hôtel de Vaux.

Reste à parcourir ces rues étroites au tracé hérité du tissu urbain médiéval et à lever les yeux sur ces hautes façades de différentes époques, les unes portant encore les vestiges de l'époque gothique, les autres construites au XVII<sup>e</sup> siècle, reprises dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour être réalignées, surélevées ou embellies dans un souci de qualité. Le XIX<sup>e</sup> siècle les a souvent défigurées. Imaginez alors ces maisons, situées entre Parlement et Cathédrale, habitées dans les étages nobles par tout un monde de gens de robe et gens d'église côtoyant la cohorte des bourgeois, marchands et artisans qui occupaient les étages supérieurs de plus modeste allure. La vie y coulait au rythme des sonnettes appelant les domestiques, au roulement des tambours de la garnison et au grondement des voitures cahotant sur les pavés.

Anne CAYOL GERIN et Marie Thérèse CHAPPERT

*(Grenoble Richesses historiques du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle – Editions Didier Richard Juin 1991)*

Texte publié avec l'autorisation des auteurs

## **La Tour de l'Île, premier Hôtel de Ville de Grenoble**

Il existe dans notre ville une très ancienne tour quadrangulaire à la toiture plate assise sur de beaux mâchicoulis et qui se reflète dans l'Isère. C'est la tour aux pigeons, la Tour de la Caserne Vinoy près de l'échauguette naguère décoiffée. Pendant des siècles, on l'appela la Tour de l'Île à cause de sa proximité du lieu encore appelé l'Île Verte.

Construite en l'an de grâce 1390, sous le règne du roi Charles VI, dit le fol, elle se dresse fière dans le ciel grenoblois; son acte de naissance est une belle page :

«Au nom de Notre-Seigneur, amen. Sachent, collectivement et individuellement, tous ceux que ces présentes verront, que, comme depuis l'an dernier passé, à la suite de la délibération de notre révérend père dans le Christ et seigneur nôtre, sire AYMON, par la grâce de Dieu évêque de Grenoble et vice-gérant de l'excellent Conseil du Dauphiné, de grand et respectable homme, sire ENGUERRAND D'EUDIN, chambellan et conseiller royal, gouverneur du Dauphiné, du consentement et de la volonté de discrets hommes, Jean GANDIER, Jean MERCIER, Jean BROCHIER, Lanthelme MOTTET, consuls de la susdite ville, il existe une disposition selon laquelle ladite ville de Grenoble doit être clause et réparée pour obvier aux dangers imminents, et que pour ceux qui pourraient survenir, il se trouve dans la même ordonnance, entre autres choses, une disposition selon laquelle doit être faite une tour près de l'église des Frères Mineurs dans les murs de ladite ville ... »

« Et comme nobles et prévoyants hommes, Jean HENRI, DREVON MARIN alias DE BIVIERS, Étienne ÉMONDRUT et Rodolphe REYMOND, consuls actuels de la susdite ville



La Tour de l'Île après son annexion au Musée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle

Comment est-elle faite ? Quelle est sa hauteur ? Entourée comme elle est par des constructions postérieures qui cachent son rez-de-chaussée et un étage, elle paraît basse, cependant elle a 23 mètres de hauteur. Ses dimensions sont: 12 m x 9,50 m. Elle a quatre étages et l'épaisseur de ses murs est variable. Le mur côté Isère a 1,80 mètre d'épaisseur au premier étage, et celui du rez-de-chaussée a plus de 2 mètres d'épaisseur. Il s'y trouve encore les cages qu'utilisait le service colombophile de l'armée.

Cet édifice, érigé en pleine guerre de Cent Ans, a servi de tour de défense à la cité et aussi de « Maison de Ville », autrement dit hôtel de ville. C'est là que se réunissaient les quatre consuls. Dans une salle se trouvait le coffre renfermant les archives et les sceaux. A cette époque les réunions du Conseil se tenaient le vendredi de chaque semaine à 1' heure de l'après-midi. Elles duraient deux heures. Malheur au consul qui n'y assistait pas. On lui retirait sur ses gages une amende de ... 2 sous !

En 1406, sous la régence d'Isabeau DE BAVIÈRE, le roi Charles VI étant devenu fou, le royaume fut en grand danger ; on construisit alors une barbacane.

Vers la fin du siècle, le 7 mars 1492, lors d'une réunion importante, les consuls exposèrent la situation créée par les débordements du Drac et demandèrent une levée de 600 écus pour financer les frais de détournement de ce torrent fougueux.

Peu après l'avènement de François 1er, en 1518, la foudre incendia la tour; on fit alors planter deux pals surmontés de grandes oriflammes aux armes de la ville. Il serait désirable qu'on en fit autant aujourd'hui; quelle allure aurait notre Tour ainsi empanachée !

Messieurs les consuls estimèrent qu'il était mieux de délibérer sous le regard de Dieu, car ils achetèrent un grand crucifix qui fut placé au-dessus du fauteuil du premier consul. Cet acte pieux fut fait peu après la Toussaint de l'an 1519.

C'est vers cette époque, en 1542, le 25 août, que Pierre BÜCHER vint demander aux consuls de ressusciter l'université. Ils furent d'accord ; celle-ci prit un beau développement mais, malheureusement, les guerres de Religion vinrent interrompre cet essor. La ville assiégée par LESDIGUIÈRES se rendit le 18 décembre 1590, après un siège de quelques jours. Ce capitaine étant maître de la ville la fit fortifier et on commença une forteresse appelée arsenal dans laquelle se trouvait la Tour.

Une dernière réunion des consuls eut lieu le 2 janvier 1591 au cours de laquelle ceux-ci jurèrent fidélité au roi Henri IV. Ce fut la fin de la « Maison de Ville » en ce lieu.

Le « Service de la Guerre » prit la suite, y logea des officiers, et dans l'arsenal des troupes et des pièces de canon. Réparée et entretenue avec soin, sous VAUBAN, la Tour abrita le gouverneur de la ville dont le dernier avant la Révolution fut M. DE MARCIEU. En 1792, elle servit de logement à l'armée des Alpes commandée par KELLERMANN. Sous l'empereur Napoléon 1er, le conseil de guerre se réunit dans une des salles. A la Restauration et jusqu'au début du Second Empire, ce fut la décadence ; elle eut un rôle bien modeste, elle servit de logement au capitaine commandant le dépôt, au recrutement de la place, aux ateliers de cordonnerie, ....

A la fin du règne de Napoléon III elle retrouva le conseil de guerre qui y siégea jusqu'en 1887. Cette même année, un rapport fut adopté pour l'installation d'un service colombophile de trois cents pigeons qui cessa ses activités en 1954.

Il serait souhaitable de rendre à la « Tour de l'Isle » son état d'origine en la dégageant, lui redonnant ainsi une nouvelle jeunesse, afin qu'elle symbolise à nouveau les libertés de la ville.

Maurice MERCIER, ancien adhérent du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble  
(Livre de René FONVIEILLE « *Le Vieux Grenoble Ses pierres et son âme* » 1991)



**Le mur nord du Musée construit sur le Couvent des Cordeliers et l'ancienne caserne Vinoy, et la Tour de l'Île**

## **Quelques pierres racontent... Les mémoires de la Tour de l'Île**

Qu'elle était verte l'île sur laquelle j'ai pris mes assises ! si verte que mon ruisseau-frontière s'appelle Le Verdaret. Il amenait à mes pieds les chanvres passés au rouissage et allait de pêcheur en vivier se jeter dans l'Isère. Pour atteindre mes 23 mètres de hauteur il fallut plus d'un an, mais en 1391 je pouvais mirer mes murs dans les eaux de l'Isère. Pendant cinq siècles, pas de quai pour m'en empêcher. Quelle fierté pour Aymon DE CHISSÉ, l'évêque, et Enguerrand d'EUDIN, gouverneur du Dauphiné, et les consuls quand ils virent cette place-forte, leur œuvre, qui paraît aux menaces sur la ville.

Si j'avais été dans le Nord j'aurais été admirée, respectée, comme l'est tout beffroi, porteur des libertés communales ! Pourtant, ici aussi, je porte en moi ces libertés. Et j'étais seule de mon espèce, toutes les tours sont rondes dans cette ville : celle de l'évêque, celles des remparts, celles des seigneurs. Moi seule suis cubique, résistante comme les grenoblois.

Pendant deux siècles les Consuls de la ville se sont réunis tous les vendredis à 13 h dans ces murs. Quelle fidélité ! Ils avaient près d'eux les coffres où sont enfermés les sceaux et les poinçons des corporations, et les leurs (ils ne sont que quatre !) A côté de ce coffre, un livre, si lourd d'importance qu'il est relié de bois : il était épais de titres et de lettres patentes relatant les libertés, privilèges et franchises des habitants. Pour plus de sûreté, on l'avait scellé au mur par une chaîne, d'où son nom de « livre de la chaîne ».

J'ai souvent entendu changer les noms, j'ai vu le chaperon se changer en justaucorps, mais j'ai toujours revu les Consuls du temps débattre chez moi des affaires de la ville. Jusqu'en 1591, j'étais la « Maison de la Ville » comme on disait alors : l'Hôtel de Ville. Non, je n'ai pas apprécié le changement ; les hommes de guerre ont remplacé les hommes de robe, un peu bavards, un peu criards, mais pas braillards ! C'est une idée de LESDIGUIÈRES.

J'avais vu de belles cérémonies dans la nudité de mes murs de grosses pierres. Au printemps 1492, les bourgeois sont convoqués dans la Tour pour payer le détournement du Drac, et ces paiements draconiens ne font que commencer ! vous verrez !

Affreux souvenir : en 1518, ma hauteur l'attire : la foudre tombe sur ma tête, elle brûle, j'étouffe ! On répare ma carcasse et on me décore, en plus, des écussons de la ville sur deux oriflammes. Mais où sont les oriflammes d'antan !

Le 25 août 1542 : magnifique réunion avec Pierre BÜCHER, ce procureur du roi qui était aussi architecte, les juristes annoncent au Comte DE SAINT POL, le gouverneur, de faire revivre l'Université, fondée par Humbert II et laissée en sommeil. Cette université reprend son activité, en effet le 1er septembre suivant. Mes pierres donnent une telle impression de sécurité. J'avais eu la chance aussi d'être indépendante, étant sur un terrain neutre, ni à l'évêque, ni au Dauphin. Le 27 janvier 1591, ce fut plus houleux. Les Consuls ont longuement délibéré avant de prêter leur serment au roi : Henri IV.



La Tour Vinoy et l'échauguette au XIX<sup>e</sup> siècle

Et puis, je n'ai plus vu mes Consuls en réunion, LESDIGUIÈRES, homme de guerre avant de devenir bâtisseur, m'enferme dans la Citadelle ? Je suis toute aux gens de guerre. Mais, plus tard, je vais avoir de nobles fonctions, puisque le Gouverneur de la ville garde la Tour de l'Île comme logement, à la fois militaire et civil. Il est roi de mon Île.

Ensuite, je veux oublier ces années pendant lesquelles je n'abrite plus que des troupes ! C'est le temps où la révolution gagne toute la France. Le XIX<sup>e</sup> siècle amène des changements : une porte dans le mur sur l'Isère mène au Conseil de Guerre (c'est chez moi) ; l'inscription est restée. Et puis, la transformation est radicale (je me rengorge en vain !). En 1887, je suis couronnée de fer : ce sont les grilles du colombier militaire. Moi, la fière Tour de l'Île, n'est connue que sous le nom de « pigeonnier ». Cela dure jusqu'en 1954.

Dernièrement, pourtant, on m'a débarrassée de parasites appuyés à mes murs.

*N'oubliez pas le solide beffroi des libertés que j'ai toujours défendues.  
Pourquoi ne place-t-on pas chez moi ce « Musée des Libertés  
grenobloises? ». Vous, qui passez, appelez-moi toujours La Tour de l'Île.*

Marie Henriette Forx

*(Extrait du bulletin du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble de Janvier 1977)*

La Tour de l'Île a maintenant retrouvé sa dignité. Sa restauration a été effectuée à la fin des années 80, dans le cadre de la construction et de l'aménagement du Musée de Peinture. Depuis 1994, une passerelle de verre et d'acier la relie au Musée. Dans sa nouvelle vie, elle reçoit les expositions de dessins et de gravures. Elle est à nouveau admirée et respectée...

*La Tour a été classée Monument historique, avec l'échauguette et le mur d'enceinte, par arrêté du 13.4.1943.*



*Dans ce « document patrimonial » ont été réunis des documents, textes, publications, photos, dessins, cartes... conservés dans les archives de notre association depuis sa création. Nous souhaitons, par la voie de notre site Internet, qu'il soit une source de découverte pour nos visiteurs.*

Réalisé par Mireille COURTEAU et Maurice FOURNIER avec la coopération de Jean Claude BAY pour la documentation et de Jean COGNET.

Photos de Mireille COURTEAU, Maurice FOURNIER ET ANDRÉ HARDOUIN

Cartes postales d'Alain ROBERT